Perspective

Actualité en histoire de l'art

2 | 2010

Antiquité/Moyen Âge

Choix de publications

Selected readings

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1132>

DOI : [10.4000/perspective.1132](https://doi.org/10.4000/perspective.1132)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 277-279

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

« Choix de publications », *Perspective* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 11 septembre 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.1132>

CHOIX DE PUBLICATIONS

– Gilda BARTOLONI éd., *L'abitato etrusco di Veio. Ricerche dell'Università di Roma « La Sapienza »*, I, Cisterne, pozzi, fosse, Rome, IUNO, 2009.

Mis en œuvre dans le courant des années 1990 dans le cadre d'une convention établie entre la Sûrintendance aux Antiquités d'Étrurie méridionale et l'Université « La Sapienza », le « projet Véies » a permis la reprise des recherches sur le terrain et suscité diverses publications consacrées aux fouilles anciennes comme aux plus récentes. Le matériel publié dans cet ouvrage, rédigé sous la direction de Gilda Bartoloni, correspond à trois ensembles d'époques diverses provenant respectivement d'une citerne, d'une fosse et d'un puits, mis au jour entre 1996 et 2002, dans la zone de Piazza d'Armi pour les deux premières et dans celle de Piano di Comunità pour le troisième. Dans son introduction, riche d'enseignements sur l'occupation des deux sites, Bartoloni s'attache à donner un tableau plus détaillé du processus de formation de la cité et distingue cinq moments clés (début de l'âge du fer, siècles centraux du VIII^e siècle avant J.-C., début de la période orientalisante, Orientalisant Récent, VI^e-V^e siècles avant J.-C.). Pour chacune de ces périodes, l'auteur prend en compte les données fournies non seulement par l'habitat, mais aussi par les nécropoles et par le territoire, et met en relief les changements touchant l'organisation économique et sociale de la communauté [F. Gaultier].

– Stefano BRUNI éd., *Etruria e Italia preromana Studi in onore di Giovanni Camporeale*, 2 vol., Pise/Rome, Fabrizio Serra, 2009.

Ces deux volumes offerts à Giovanni Camporeale à l'occasion de ses 75 ans et en hommage à son œuvre d'éminent spécialiste du monde étrusque et italique, recueillent, à la suite de son *curriculum* et de sa bibliographie, cent neuf contributions au contenu très divers relevant de tous les domaines de l'étruscologie. Organisées par ordre alphabétique, elles traitent de sujets relevant de l'archéologie comme de l'histoire de l'art, de l'histoire, de la religion, de l'épigraphie ou de la linguistique [F. Gaultier].

– Seyed Mohammad Reza DARBANDI, Antigoni ZOURNATZI éd., *Ancient Greece and Ancient Iran: Cross-Cultural Encounters*, (colloque, Athènes, 2006), Athènes, National Hellenic Research Foundation/Hellenic National Commission for UNESCO/Cultural Center of the Embassy of the Islamic Republic of Iran in Athens, 2008.

Le volume contient vingt-trois articles présentés à la première Conférence internationale sur les relations entre la Grèce et l'Iran dans l'Antiquité, qui s'est tenue à Athènes, en novembre 2006.

La conférence s'est penchée sur le vaste panorama des interactions culturelles entre la Grèce ancienne et l'Iran ancien, dans les domaines de l'histoire, de l'art, de l'architecture, de la religion, de la philosophie et de la littérature, à travers plusieurs siècles. L'éventail des sujets et des périodes couverts par les articles, tout autant que la richesse du matériel présenté, – dont une grande part est constituée d'objets et de monuments, certains n'ayant jamais encore été publiés –, font de ce volume une contribution précieuse à l'étude des interconnexions dans le monde antique. La qualité des illustrations, dont beaucoup sont en couleur, offre un attrait supplémentaire à cette publication conséquente [M. Pipili].

– Sheila DILLON, *The Female Portrait Statue in the Greek World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

Avec cet ouvrage, Sheila Dillon complète le travail déjà réalisé sur le site d'Aphrodisias, dans la continuité de sa contribution à la publication par Bert Smith des statues portraits découvertes sur les lieux. Le livre est aussi un contrepoint à la monographie du portrait masculin dans la Grèce classique et hellénistique signée du même auteur. C'est la première étude détaillée consacrée au portrait féminin dans l'art grec. Dillon connaît aussi bien les techniques de production et les conditions d'exposition (fabrication des statues, socles, décorations peintes) que le contexte culturel. Pour les statues les plus anciennes – qui datent de la première moitié du IV^e siècle avant J.-C. – elle a magnifiquement tiré parti des sources épigraphiques et écrites. Le deuxième chapitre interroge la posture et le costume, replaçant dans une perspective plus vaste la moisson de travaux récents sur les « grandes et petites femmes d'Herculanum » (on pense au catalogue réalisé par Jens Daehner pour l'exposition du Getty Museum en 2007). Mais c'est le chapitre trois qui s'avère le plus original, s'attachant aux visages des femmes sculptées pour soulever la question de l'individualité et de la similarité, mais aussi des vertus féminines. Dans le dernier chapitre, qui aborde Rome, l'auteur poursuit le dialogue entamé avec les contreparties masculines, tant réelles que représentées, des statues féminines étudiées. Il sera désormais bien difficile de traiter du portrait sans reconnaître la figure de la femme parmi celle des philosophes barbus [C. Vout].

– Sophie HELAS, Dirce MARZOLI éd., *Phönizisches und punisches Städtewesen*, (colloque, Rome, 2007), (*Iberia Archaeologica*, 13), Mayence, Von Zabern, 2009.

Ces dernières années, de nombreuses recherches se sont intéressées aux villes puniques, mais sans avoir donné lieu à une synthèse. Avec ses trente-trois essais consacrés à des villes de toutes les régions méditerranéennes – des villes phéniciennes du

levant à la Péninsule ibérique –, cet ouvrage pose de nouvelles bases pour le débat scientifique. Les études parcourent un champ thématique large, allant des questions urbanistiques générales à l'analyse d'éléments urbains isolés, en passant par des études consacrées à certaines villes en particulier, comme les lieux sacrés ou les maisons particulières. D'un point de vue méthodologique, elles incluent l'analyse des sources linguistiques et des documentations de fouilles. La force de l'ouvrage réside surtout dans l'examen des nombreuses formes stylistiques hybrides : punique-phénicien, punique-grec, punique-maure, etc. C'est ainsi qu'apparaît une vision nouvelle, riche et diverse, qui se montre également stimulante pour l'analyse d'autres cultures [M. Bentz].

– Eugenio LA ROCCA *et al.* éd., *I giorni di Roma: l'età della conquista*, (cat. expo., Rome, Musei Capitolini, 2010), Genève/Milan, Skira, 2010.

L'exposition « L'Âge de la conquête », qui s'est tenue à Rome, aux musées Capitolins, du 13 mars au 5 septembre 2010, formait le premier volet d'une série annuelle intitulée « Les Jours de Rome », retraçant le développement de l'art romain antique. L'histoire commence, nécessairement, avec la République, qui voit les Romains ramener de leurs campagnes en Grèce des statues votives et d'autres objets, dont on peut dire qu'ils les considèrent comme de l'art et qui vont transformer définitivement la production culturelle italienne ainsi que l'espace public et privé. Rassemblant une profusion de marbres, de bronzes et de terres cuites, provenant des collections capitoline mais aussi d'autres musées italiens ou de grands musées européens, l'exposition vient compléter des publications aussi importantes que *l'Hellenismus in Mittelitalien* (1976) de Paul Zanker, ou, plus récemment (2008), *Rome's Cultural Revolution* d'Andrew Wallace-Hadrill, ouvrant la culture visuelle des trois premiers siècles avant J.-C. à la problématique du pouvoir des images, pour reprendre le titre d'un autre ouvrage de Paul Zanker, consacré à une période ultérieure, *The Power of Images in the Age of Augustus* (1995).

Le catalogue, auquel ont collaboré de nombreux auteurs, comprend dix articles, outre d'excellentes notices et de remarquables photographies – y compris, pour certaines, de reconstitutions. C'est un outil indispensable à tous ceux qui travaillent sur l'art, la religion, les collections d'art grec et les copies de la Rome antique [C. Vout].

– Alexandre G. MITCHELL, *Greek Vase-Painting and the Origins of Visual Humour*, New York, Cambridge University Press, 2009.

– David WALSH, *Distorted Ideals in Greek Vase-Painting: The World of Mythological Burlesque*, New York, Cambridge University Press, 2009.

Les deux livres, publiés simultanément par Cambridge University Press et reprenant plus ou moins

des thèses de doctorat, sont consacrés à la figure humoristique dans la Grèce ancienne, sujet attrayant sur lequel on ne disposait jusqu'à présent d'aucune étude systématique. Le thème est abordé à travers les vases peints (presque exclusivement athéniens et béotiens dans l'ouvrage de Mitchell), principaux supports d'images aux époques archaïque et classique. S'attachant à mettre au jour la fonction sociale de l'humour, Alexandre Mitchell se penche sur des scènes humoristiques inspirées aussi bien de la vie quotidienne que des mythes, qu'il relie à la liberté d'expression introduite par la démocratie athénienne. David Walsh s'intéresse quant à lui au burlesque et à l'irrévérence dans le domaine religieux, tels que l'expriment le théâtre comique et les vases d'Italie du Sud, offrant en appendice un très utile catalogue des œuvres étudiées. Les deux ouvrages se recoupent inévitablement sur certains sujets, comme la satire et la parodie comique ou encore les caricatures du sanctuaire du Cabirion de Béotie. Chacun suit en revanche son propre objectif et répond à une perspective spécifique. Ainsi peuvent-ils se lire de façon complémentaire par tous ceux qu'intéressent à la culture et à la société de la Grèce antique, où la figure humoristique tenait une place non négligeable [M. Pipili].

– Laura Salah NASRALLAH, *Christian Responses to Roman Art and Architecture: the Second-Century Church Amid the Spaces of Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

L'ouvrage de Laura Nasrallah croise l'archéologie, les humanités classiques et la patristique pour replacer cinq textes chrétiens du II^e siècle après J.-C. dans l'environnement visuel qui a contribué à les façonner. L'argument est pertinent : plutôt que de considérer isolément le christianisme des premiers temps, il est plus fructueux de comprendre ce qu'il a en commun avec la culture des autres élites ; en l'espèce de savoir comment les auteurs du II^e siècle, qu'ils soient chrétiens ou païens, affrontaient les questions de la piété, du pouvoir impérial et de l'ontologie de la représentation.

La compréhension des Apologues chrétiens du II^e siècle sort sans doute vivifiée d'une comparaison avec les cultures visuelles contemporaines et il n'est pas inutile de rappeler l'importance qu'avait dans le « second sophisme » le témoignage visuel. Mais les dits Apologues ont rarement réagi à des objets précis, hormis l'Aphrodite de Cnide. Le choix fait par Nasrallah de mesurer leur prose à l'aune du nymphée d'Hérode Atticus, du sebastéion, du forum de Trajan ou du buste de Commode en Hercule, met en relief des stratégies d'auteurs, mais s'accompagne de résultats trop maigres sur les plans archéologique, artistique et historique. Ces faiblesses tracent toutefois le cap des recherches à venir : reste à écrire l'ouvrage qui allierait les travaux récents sur la réception du sacré (Elsner, Petsalis-Domidis),

l'ekphrasis ou la notion de théorie (Goldhill, Webb, Nightingale) à la théologie et à l'iconographie chrétienne, mais aussi aux destructions, aux remplois et aux baptêmes d'images païennes que pratiquèrent les chrétiens [C. Vout].

– Stefan SCHMIDT, John Howard OAKLEY éd., *Hermeneutik der Bilder: Beiträge zur Ikonographie und Interpretation griechischer Vasenmalerei*, (colloque, Munich, 2007), (*Beihefte zum Corpus vasorum antiquorum*, 4), Munich, Beck, 2009.

– Martina SEIFERT éd., *Komplexe Bilder*, (colloque, Berne, 2007), (*HASB-Beihefte*, 5), Berne, Institut für Archäologie, 2008.

Ces dernières années, on constate un nombre croissant de publications consacrées à l'interprétation de l'imaginaire des vases grecs, en particulier attiques. Ces deux actes de colloques rassemblent des contributions de chercheurs internationaux représentatifs de presque toutes les orientations de recherche du champ scientifique : en suivant des approches soit historiques, soit plus fortement orientées sur l'histoire des religions ; en analysant la production picturale tantôt au regard du médium, tantôt en tant que construction sémiotique ; ou en se concentrant davantage sur le rôle des genres ou des ateliers. Naît ainsi un panorama des différents axes de recherche actuels [M. Bentz].

– Oliver TAPLIN, Rosie WYLES éd., *The Pronomos Vase and its Context*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010.

Découvert à Ruvo en 1835, le cratère à volutes attique, qui figure entre autres l'aulète Pronomos, est un des documents majeurs pour les historiens du théâtre grec. Le volume édité par Oliver Taplin et Rosie Wyles propose quatorze contributions à partir de cet objet exceptionnel. Elles vont de la description précise du vase, de l'étude des vases contemporains (vers 400 avant J.-C.) et de la mise en image de cet objet complexe aux questions portant sur le drame satyrique (dont un chœur figure sur ce cratère), les consécration chorégiques, la culture théâtrale athénienne, l'étude des noms inscrits sur le vase, et en particulier de Démétrios, porteur d'un rouleau textuel, ou de Charinos, probable choregos ; enfin le rôle de la danse dans le drame satyrique, et l'étude des costumes sur ce cratère. Taplin conclut ce riche volume en suggérant que le rideau est tombé et les masques avec [F. Lissarague].

– Nancy A. WINTER, *Symbols of Wealth and Power: Architectural Terracotta Decoration in Etruria and Central Italy, 640-510 B. C.*, (*Memoirs of the American Academy in Rome, Supplement*, 9), Ann Arbor, The University of Michigan Press.

Nancy A. Winter, auteur de *Greek Architectural Terracottas: From the Prehistoric to the End of the archaic Period* (1993) reprend ici, dans un ouvrage qui

fera date, comme en son temps l'ouvrage d'Arvid Andrén (*Architectural terracottas from Etrusco-Italic temples*, Lund, 1940), le catalogue et l'examen des terres cuites architecturales d'Étrurie et du Latium aux époques orientalisante et archaïque. Son étude, qui combine une approche chronologique et géographique, prend en compte ces terres cuites au décor d'abord simplement peint puis estampé, depuis leur apparition avec les premiers toits de tuiles vers 650 avant J.-C. jusqu'à vers 510 avant J.-C., lorsque les frises narratives disparaissent au profit des frises ornées de simples motifs végétaux. L'auteur organise ces décors architecturaux en différents systèmes, définis par l'usage non seulement des mêmes éléments constitutifs, mais aussi des mêmes motifs décoratifs, et fait intervenir pour définir leur succession chronologique l'influence que ces systèmes, caractéristiques de zones géographiques plus ou moins étendues, exercent les uns sur les autres. Au terme de cette étude un chapitre entier est consacré aux ateliers, à leur développement et à leurs pratiques, un autre retrace de manière synthétique l'histoire de ces décors site par site ; la question de leur signification politique et historique est abordée dans les pages de conclusion [F. Gaultier].